

XYZ. La revue de la nouvelle



Allô...

Monique Proulx

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2936ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Proulx, M. (1987). Allô.... XYZ. *La revue de la nouvelle*, (11), 74-74.

La pièce est blanche, petite, sans fenêtres, sans meubles, sans rien pour distraire le regard ou emprisonner l'imagination. Quand il s'assoit là, le lundi soir, à côté du téléphone et de l'annuaire, il parvient à oublier des quantités de choses déplaisantes, à commencer, parfois, par sa propre existence.

Il procède toujours méthodiquement, car on n'arrive nulle part, autrement, dans la vie. Il choisit vingt-six noms de femmes dans l'annuaire téléphonique, commençant par les vingt-six lettres de l'alphabet. Voilà.

Il compose les numéros. Il attend que les femmes parlent, deux trois syllabes, voix éraillées ou délicates, troublées ou agressives, et soudain il est entraîné dans d'incroyables périples immobiles, il peut tout imaginer, leur visage, la façon dont elles se vêtent et mangent et nourrissent leur chat, la chaleur enveloppante qu'elles font lorsqu'elles aiment quelqu'un.

Quand il a terminé ses vingt-six appels, il ferme complètement la porte, toujours. Il reste un moment dans l'obscurité avant de composer l'ultime numéro, le même chaque lundi, qu'il connaît par cœur et qu'il n'a pas cherché dans l'annuaire. Elle répond. Il ne parle pas, il est tendu par l'angoissante expectative. Elle a sa belle voix rauque qui s'impatiente au bout du fil : «Allô! ALLÔ!...», et c'est le même déchirement, toujours, quand elle raccroche sans l'avoir reconnu, qu'elle le rejette brutalement dans le néant duquel elle l'a à peine tiré en le mettant au monde.